



HAL
open science

150 ans de l'Union postale universelle

Léonard Laborie

► **To cite this version:**

Léonard Laborie. 150 ans de l'Union postale universelle. L'Humanité (Site), 2024, 923. halshs-04725218

HAL Id: halshs-04725218

<https://shs.hal.science/halshs-04725218v1>

Submitted on 8 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Version originale du texte confié à l'*Humanité magazine*, qui l'a publié dans son numéro 923, 28 septembre-2 octobre 2024 sous le titre « Union postale universelle de 1874 : quand la lettre devient sans frontières », avec un autre chapô et d'autres illustrations que celles proposées en fin d'article (<https://www.humanite.fr/histoire/la-poste/union-postale-universelle-de-1874-quand-la-lettre-devient-sans-frontieres>)

Auteur :

Léonard Laborie, CNRS, UMR Sirice

Titre :

150 ans de l'Union postale universelle. Pourquoi nous sommes des enfants de la poste

Chapô :

Faire du monde « un seul territoire postal ». Tel est l'objectif de l'Union postale universelle à sa fondation en 1874. Retour sur une promesse de communication globale, toujours d'actualité.

Texte :

Quand on cherche à revenir aux racines de notre mondialisation numérique, on se tourne volontiers vers le télégraphe électrique. Les parallèles sont nombreux. Premiers câbles sous-marins, premières fausses nouvelles et premières « rencontres » en ligne. Mais pour ce qui est du caractère abordable et massif des usages, on repassera. Apparu dans les années 1840, la télégraphie électrique reste pendant des décennies un service très cher, profitant surtout à « l'homme riche (qui) peut jouir d'une plus grande surface de ce monde¹ », comme l'écrit joliment un administrateur français du réseau en 1870. Dans les années 1900 encore, on déplore que la télégraphie internationale demeure hors de portée de 99% de la population mondiale. Pour le journaliste australien John Henniker Heaton, c'est une injustice sociale et un problème politique : l'accès des plus fortunés au réseau leur permet de contrôler le reste de la population. Pour cette raison, l'idée séduisante selon laquelle la télégraphie représenterait sous le règne de la reine Victoria (1837-1901) un « internet victorien » est profondément anachronique.

Pour retrouver les racines de notre communication globale massive et toujours en quête de plus de vitesse, quitte à réchauffer la planète, il faut se départir d'une approche généalogique technicienne, et se tourner vers la poste. Cette année, la journée mondiale de la poste, organisée chaque 9 octobre, célèbre le sesquicentenaire, c'est-à-dire le 150^e anniversaire, de l'Union postale universelle. Depuis sa fondation à Berne en 1874, cette organisation internationale a pour objectif central de faire du monde « un seul territoire postal² », en abaissant et uniformisant autant que possible les tarifs, en généralisant la liberté de transit et en forgeant des normes communes. Même si elle fait partie des Nations unies, elle est méconnue. C'est pourtant elle qui a fait du courrier le principal canal de communication internationale, jusqu'à l'avènement d'internet et du web à la toute fin du 20^e siècle.

¹ J.-M. Villefranche, *La télégraphie française. Étude historique, descriptive, anecdotique et philosophique avec figures suivie d'un guide-tarif à l'usage des expéditeurs de télégrammes*, Paris, Victor Palmé, 1870, p. 254.

² Article 1 de la convention.

Comme son étymologie l'indique *-positae stationes-*, la poste est historiquement une affaire de division dans l'espace du travail de transport - de l'information, mais aussi, à l'origine et toujours dans certaines contrées, des personnes. Des stations ou relais permettent à intervalles réguliers de changer de coureur ou de monture, et donc de gagner du temps. Complexe et coûteux, ce système renaît en Europe à partir de la fin du 14^e siècle, moins par un retour à l'Antiquité romaine et à son *cursus publicus*, que par la réplication d'Est en Ouest d'une organisation développée dans l'empire chinois et passée au fil des siècles jusqu'au duché de Milan, via l'empire mongol et le sultanat mamelouk. En France, Louis XI crée une poste royale au sortir de la Guerre de Cent Ans, dans les années 1470. Là comme ailleurs, le pouvoir central se réserve longtemps l'usage d'un outil décisif pour le contrôle du territoire. Aussi l'ouverture inconditionnelle des réseaux postaux à la correspondance privée marque-t-elle aux yeux des historiens une véritable révolution. Elle s'opère d'abord au sein de l'empire des Habsbourg dans la première moitié du 16^e siècle. Le concessionnaire du service, la famille Tour et Taxis, y trouve le moyen de financer un réseau à l'extension exceptionnelle, puisqu'il doit courir de l'Espagne aux Pays-Bas, en passant bien sûr par l'Autriche et le Saint-Empire romain germanique. Les postes royales de France, d'Angleterre ou encore de Suède s'ouvrent à leur tour à la fin du 16^e et au début du 17^e siècles. Les conséquences sont majeures : élargissement des horizons commerciaux, débuts de la presse périodique (d'où les références à la poste et au courrier dans les titres des journaux), communications facilitées entre lettrés et savants qui forment à travers les frontières une République des Lettres. Les Lumières font de la poste la pointe avancée de la civilisation, et du secret des correspondances un droit de l'homme. En 1840, la réforme tarifaire britannique mise en œuvre par Rowland Hill et matérialisée par le *penny black*, ce timbre affranchissant pour un coût modique le transport et la distribution des lettres quelle que soit la distance parcourue à l'intérieur du pays, parachève en quelque sorte le cycle de la démocratisation postale, en rendant le service réellement accessible à tous. Cette voie est suivie à l'étranger, dès 1843 au Brésil, ou encore en France à la faveur de la révolution de février 1848. La conjonction entre transport ferroviaire, baisse du prix du papier, industrialisation et alphabétisation porte le trafic postal à des sommets. Le trafic postal est multiplié par 25 en France entre 1840 et 1910 ! S'il marque l'époque, le télégraphe électrique est d'un usage comparativement limité. En 1868, on compte par exemple moins d'un télégramme pour 100 lettres échangées au Royaume-Uni.

Jusqu'au dernier quart du 19^e siècle toutefois, les échanges postaux internationaux restent, par rapport aux échanges à l'intérieur des frontières nationales, chers et compliqués. Les offices postaux se vendent et s'achètent les correspondances comme s'ils en faisaient commerce, dans un but lucratif. L'expéditeur et le destinataire doivent donc faire très attention au poids -certaines encres sont réputées plus lourdes que d'autres ; il faut faire tenir le plus de mots sur le moins de papier-, et aux itinéraires -tous n'offrent pas les mêmes conditions de sécurité, de célérité, et de coût. À ce jeu, la Poste française, qui inspire confiance grâce à sa solide administration et à ses routes, et qui occupe une position centrale en Europe de l'Ouest, est gagnante. Des années 1840 aux années 1870, elle est l'une des principales adversaires de ceux qui militent pour étendre le principe d'une taxe uniforme et modique aux échanges internationaux. Parmi eux, le promoteur du libre-échange Richard Cobden, ou le pacifiste américain Elihu Burritt. Une association est créée, l'International Postage Association, pour laquelle il n'y a pas de réforme plus urgente et prometteuse pour la paix et la prospérité dans le monde. Une première conférence postale internationale est

organisée à Paris en 1863, mais il faut attendre que le gouvernement prussien, à travers le postier Heinrich von Stephan, fasse sienne cette cause pour qu'elle progresse. En France on s'offusque : « la Prusse a entrepris de faire de la politique avec la poste »³. De fait, la Prusse, en guerre contre l'Autriche en 1866 et contre la France en 1870-1871, peut ainsi soigner son image pacifique et progressiste. À sa demande, la Suisse accepte volontiers d'organiser un congrès diplomatique, qui débouche après trois semaines de négociation entre les vingt-deux administrations représentées sur la signature le 9 octobre 1874 d'un traité international formant l'Union générale des Postes - la deuxième plus ancienne organisation internationale, après l'Union télégraphique internationale (1865). La France, qui avait d'abord réservé son adhésion, rejoint l'organisation quelques mois plus tard. Il n'était pas possible de se tenir à l'écart de cette nouvelle révolution postale. Des changements radicaux sont en effet à l'œuvre : tarif unique de 25 centimes pour une lettre de 15 grammes, quelle que soit la destination dans le monde, obligation de prise en charge du courrier en provenance de l'étranger, limitation des droits de transit, suppression des comptes entre offices postaux pour accélérer les échanges, mise en place d'un bureau permanent à Berne. Des aménagements comme la possibilité de surtaxe en cas de long transport maritime ou l'exemption d'obligation de prise en charge pour les objets de correspondance qui contreviendraient aux lois en vigueur dans le pays rendent l'organisation attractive. Très rapidement, de nouveaux membres adhèrent. Certains ont le statut de colonie ou de protectorat, à commencer par l'Inde britannique en 1876. L'Union est alors un rouage de la colonisation, conférant en retour aux puissances impériales plus de poids dans ce parlement postal mondial. Inversement cependant, des pays souverains voient dans leur adhésion un moyen de lutter contre l'impérialisme. C'est le cas du Japon en 1877 et de la Chine en 1914, qui souhaitent ainsi faire valoir leur modernité et leur souveraineté, quand les puissances étrangères qui les avaient forcés à s'ouvrir à leur commerce avaient très vite pris l'initiative d'implanter sur leur sol des bureaux de poste. Face à cet afflux, l'Union est rebaptisée Union postale universelle (UPU) en 1878. Parallèlement à l'élargissement, un travail d'approfondissement de la coopération postale débouche sur la mise en place de nouveaux services, comme le colis postal international (1880).

Au nom de l'apolitisme, l'Union postale universelle refuse d'entrer dans le giron de la Société des Nations à sa formation en 1919. Les postiers ne peuvent en revanche résister à la pression de l'Organisation des Nations unies, dont l'Union devient une agence spécialisée en 1947, au même titre, par exemple, que l'Organisation mondiale de la santé. Au service d'un monde pressé, les postes intègrent vite les nouvelles solutions de transport -marine à vapeur, automobiles, avions. On imagine recourir à la fusée dans les années 1950 et 1960. Si l'idée reste sans lendemain, de petits opérateurs privés commencent à écrémer le trafic le plus urgent -DHL, Fedex et autres expressistes décollent à partir de la fin des années 1960. Avec la crise, les entreprises, grosses expéditrices, externalisent leur service courrier et plaident pour la concurrence. Celle-ci devient la règle en Europe dans les années 1990-2000, d'abord sur le marché international, puis national. Les postes que l'on dit désormais historiques, reçoivent une subvention publique en l'échange de leurs obligations de service universel, dont le traitement du courrier international. À l'UPU, la gouvernance est réformée en 1994, Etats membres et opérateurs postaux ne pouvant plus être confondus. L'assise des postes est d'autant plus ébranlée que l'essor concomitant de l'email et du commerce

³ Edouard Vandal, directeur général des Postes à M. Conti, conseiller d'État, chef du cabinet de l'Empereur, 23/05/1868. Archives nationales du monde du travail (Roubaix), 6AQ1.

électronique fait chuter le trafic de lettres et exploser le trafic de paquets et colis. Aujourd'hui, avec 5 millions d'employés et plus de 600 000 bureaux, les postes des 192 Etats de l'Union forment par leur interconnexion le plus grand réseau de distribution physique de la planète. Les opérateurs privés et grands acteurs du commerce électronique aimeraient pouvoir s'y insérer librement. Ils frappent pour cette raison à la porte de l'UPU. La question est à l'ordre du jour. Loup dans la bergerie ou renouveau d'une promesse de communication globale ?

Pour aller plus loin, un dossier et un colloque sur l'histoire de la mondialisation postale :

Léonard Laborie, Heidi Tworek (coord.), « Trafics postaux », *Monde(s)*, n°26, 2024. En accès gratuit : <https://shs.cairn.info/revue-mondes>

Les interventions au colloque historique du 150^e anniversaire de l'UPU sont visionnables sur la chaîne de l'organisation : <https://www.youtube.com/@UniversalPostalUnion/playlists>

Propositions d'illustrations

Illustration. Usages inattendus

À la fin du 19^e siècle, des colis par millions circulent à travers les frontières, non sans poser problème aux grossistes, qui voudraient garder le contrôle du commerce, et aux douaniers, qui s'inquiètent de la contrebande. On vit le tour du monde par procuration : des chaînes s'organisent pour reposer des cartes postales qui finissent par revenir à leurs expéditeurs initiaux, couvertes des timbres et tampons faisant foi de leur voyage. Dans l'entre-deux-guerres, quand le téléphone est cher ou inexistant, la voix circule aussi par la poste, grâce aux phonoposts, des disques que l'on pouvait enregistrer et s'envoyer dans des enveloppes adaptées.

Illustration. Poste aérienne

L'aviation civile se développe après 1918 pour reconvertir les productions de guerre. Ce sont les débuts des vols de nuit et des grandes traversées vers l'Inde, l'Afrique, et les Amériques. Alors que les passagers sont encore rares, ce sont les lettres et les colis postaux qui font voler les avions.

Illustration. La menace Trump

En 2018, inquiet de voir des paquets et colis déferler de Chine en vertu des tarifs et standards postaux négociés au sein de l'UPU, le président américain Donald Trump enclenche la procédure de sortie des Etats-Unis de l'organisation. Il y renonce après la réunion d'un congrès extraordinaire, qui accélère la transition déjà prévue vers de nouvelles règles, moins favorables aux exportations postales depuis des pays à bas revenus.

Illustration. Le milliardaire Daniel Křetínský, propriétaire de Royal Mail

Fondée au début du 16^e siècle, la poste royale britannique passée du statu d'administration à celui d'entreprise publique en 1969, est privatisée en 2013. Thatcher n'avait pas osé, David Cameron l'a fait. En 2024, elle est rachetée par le magnat tchèque de l'énergie et des médias, actionnaire par ailleurs de PostNL.